

IN MEMORIAM

Adrien VICAT

(CLUNY 1916)

Chevalier de la Légion d'honneur.

Croix de guerre 1914-1918.

Fatice di Guerra et Medaglia Ricordo.

Décédé le 9 décembre 1971.

« La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort. »

Général Mac ARTHUR.

Adrien VICAT, issu d'une famille dont chaque membre s'est toujours efforcé de remplir les missions que dans la suite des événements sa destinée lui proposait, y apprend par l'exemple la valeur du travail et le sens de l'effort. Entré à Cluny en octobre 1916, il n'a pas le temps d'achever son année de conscription et se trouve mobilisé au printemps de 1917, quelques jours à peine après la mort de son frère tué sur le front de Serbie. Après la campagne d'Italie où il a servi sans défaillance et mérité une citation et la croix de guerre, il est démobilisé, reprend ses études à Cluny avec la promo 19 et termine brillamment, médaille d'argent.

Il commence sa carrière en octobre 1922 aux Forges et Ateliers de Meudon comme chef du Bureau d'études d'outillages et des Services contrôle et chronométrage. Mais le démon de l'aviation l'a subjugué dès l'enfance; aussi accepte-t-il en 1925 le poste de chef de service de la Mécanique aux Ateliers des Mureaux, puis, en 1928, celui de chef du Service Outillages et Chronométrage aux Ateliers d'aviation Louis Bréguet à Vélizy. Il revient en 1930 aux Ateliers des Mureaux comme directeur technique puis comme directeur d'usine de 1937 à 1942. Il se révèle comme un technicien sûr dont la compétence s'impose à tous; mais il s'affirme aussi comme un meneur d'hommes sachant allier un sens profond de l'autorité et un souci scrupuleux de la justice et de l'équité qui lui valent non seulement de constituer une véritable équipe mais encore de connaître le respect et l'estime de l'ensemble du personnel de l'usine comme de tous ceux qui l'approchent et travaillent avec lui.

Sous sa direction et pendant ces douze années, plus de 1 000 avions seront construits dont près de 400 en 1939-1940 : en mai 1940, l'usine produit jusqu'à 4 Potez 63-II par jour ! Mais survient, le 8 juin, l'ordre d'évacuation et de repli sur Angoulême qu'il exécute, malgré les bombardements et l'atmosphère de panique, dans l'ordre le plus total, avec l'aide irremplaçable de l'équipe de volontaires qu'il a su maintenir autour de lui. Puis, après la défaite, c'est le retour et l'obligation de travailler sous la tutelle de Messerschmitt : la production est telle, au cours des années 1941 et 1942, que le Generalluftzeugmeister exige de la S.N.C.A.N. le licenciement d'Adrien VICAT le 31 décembre 1942. Un des résultats de son action aura été néanmoins d'éviter le départ de membres du personnel vers les usines allemandes. C'est à cette époque qu'il anime et développe un Comité de Croix-Rouge.

Il entre chez Ford SAF à Poissy comme directeur des fabrications mais, dès juillet 1945, il retourne à l'aviation, comme directeur industriel à l'Arsenal de l'Aéronautique où l'appelle son camarade d'école et ami Michel Vernisse (Cl. 15). Ainsi s'ouvre pour Adrien VICAT une deuxième phase de la même carrière toute dévouée à l'aviation. Désormais il s'agit de contribuer à l'effort gigantesque

nécessaire pour redonner à notre pays une industrie ruinée par la guerre; il s'agit de participer au renouvellement technologique fondamental de l'après-guerre. Adrien VICAT ne se ménage pas et consacre toute son énergie et ses qualités d'homme à cette mission, dans les fonctions successives que lui confie la S.N.C.A.N. qu'il a définitivement réintégré.

Directeur des Usines d'Issy-les-Moulineaux et de Villeneuve-Saint-Georges, il en reconstitue les moyens industriels et produit de 1946 à 1949, 200 avions dont huit prototypes parmi lesquels le Nord 2 500, un biréacteur expérimental et un hélicoptère expérimental. Directeur de l'usine du Havre de 1949 à 1954, il livre à l'Aéronavale 23 amphibies NI 400 et assure dans les meilleures conditions sociales et humaines la fermeture de cette usine condamnée par le plan de charge de l'Aéronautique française.

Directeur des Fabrications Engins à Châtillon de 1955 à 1965, il met toutes ses qualités de « mécanicien » au service des technologies de pointe et dirige la fabrication de plusieurs milliers d'engins et de nombreux prototypes, mettant en œuvre les techniques les plus modernes.

C'est le 31 décembre 1963 qu'il prend sa retraite, après 41 années consacrées à l'industrie parmi lesquelles 35 dévouées à l'aéronautique. Pendant cette longue carrière de technicien et de gestionnaire, combien sont ceux qui doivent à Adrien VICAT les avis qui éclairent, les soutiens qui rendent confiance, les encouragements qui permettent de poursuivre l'orientation conseillée? car il a toujours, non seulement respecté l'homme, mais cru en l'homme.

Cette retraite ne le surprend pas car il a su s'y préparer; en effet, Adrien VICAT a toujours manifesté beaucoup d'ouverture et de réceptivité aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini; et d'ailleurs plus les années passent et plus cette jeunesse d'esprit étonne et ravit ceux qui apprennent à le connaître. Aussi sait-il vivre intensément ces heureuses années de retraite en épanouissant pleinement son goût de la découverte du monde, des relations humaines et de l'approfondissement de sa foi.

Grâce à ses lectures, visites, conférences, et grâce à son talent de photographe-cinéaste, il rapporte de ses nombreux voyages des documents et commentaires qui lui permettent non seulement de présenter un reportage touristique de qualité mais surtout d'établir un véritable courant de pensée et d'échange avec ceux qui partagent la même curiosité.

Il admet avec suffisamment de bienveillance et de compréhension l'évolution des idées — séparant les excès pernicieux des élans de progrès — pour être celui à qui ses enfants et plus encore ses petits-enfants s'adressent pour un conseil, se réfèrent pour une décision, sûrs qu'ils sont de trouver auprès de celui que tous appellent « Père » un jugement sain et désintéressé. Dès 1970, hélas, sa santé commence à décliner; il se prépare à la lutte car il comprend très vite que ses jours sont comptés : il parcourt, en effet, tout au long de 1971, un douloureux calvaire pendant lequel il démontre son courage lucide, son sens du détachement, sa foi dans l'au-delà.

Il s'éteint le 9 décembre, physiquement anéanti mais encore moralement grandi.

Mariés en 1925, Adrien VICAT et son épouse ont connu quarante-sept années de bonheur simple, de vie bien remplie de peines et de joies, d'efforts, de réussites et de difficultés qu'ils ont su assumer ensemble sans jamais renier l'éthique qui nouait leur unité. Ils ont accueilli dans leur foyer trois enfants et onze petits-enfants.

Toute sa famille, tous ses amis, tous ceux qui l'ont connu gardent d'Adrien VICAT l'empreinte de sa personnalité riche, simple, jeune, vivante.